

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

PHILOSOPHIE ET TERRAIN

Lézé, Samuel

École normale supérieure de Lyon

Date de publication : 2026-03-31

DOI : <https://doi.org/10.47854/r4kwhz76>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

La philosophie a longtemps occupé une position de « guide théorique » dans l'organisation des savoirs, y compris une « anthropologie », en définissant non seulement les problèmes relatifs à la connaissance de soi, à la diversité des coutumes ou à la nature de l'homme, mais aussi les conditions de constitution des matériaux empiriques destinés à les éclairer (Andrault et al. 2014). Elle déterminait ainsi ce qu'il convenait d'observer, les catégories à mobiliser et les finalités de l'enquête. Jusqu'au XIX^e siècle, ces problèmes relevaient principalement de la philosophie morale et politique, avant d'être partiellement repris par de nouvelles disciplines comme la psychologie, l'ethnologie ou l'anthropologie physique. Ce déplacement ne supprime pas le recours des philosophes aux matériaux empiriques, mais en transforme le statut dans la production d'une grande diversité d'anthropologies (Lequin et Piette 2022), car ceux-ci ne sont plus produits sous la direction de la philosophie uniquement, mais constitués dans des cadres disciplinaires autonomes, puis réintégrés dans la réflexion philosophique. Là où l'anthropologie constitue ces matériaux en objets d'enquête et de comparaison pour produire ses propres formes de généralisation, la philosophie les mobilise dans la résolution de problèmes généraux. Leur intégration ne vise pas à produire des connaissances factuelles, mais à éprouver et à rectifier le domaine d'application des concepts philosophiques comme celui de « condition humaine ».

Une première forme d'intégration repose sur la comparaison. Chez Joseph-Marie Degérando, celle-ci s'inscrit dans un projet visant à établir l'unité de l'esprit humain à travers la diversité de ses manifestations dans une histoire comparée des systèmes de philosophie (Degérando 1804). Dans ses *Considérations sur les diverses méthodes à suivre dans l'observation des peuples sauvages* (1800), il propose un questionnaire destiné à guider l'observation des sociétés non européennes. Ce dispositif montre que la philosophie ne se contente pas d'interpréter des matériaux, mais qu'elle en organise la production en définissant ce qu'il convient d'observer, pratiques, croyances, formes de langage, et la manière de les comparer. En rapprochant, par exemple, des doctrines indiennes de la transmigration de l'âme de spéculations grecques ou de certaines conceptions chinoises de l'ordre moral de

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Lézé, Samuel, 2026, « Philosophie et terrain », *Anthropen*.
<https://doi.org/10.47854/r4kwhz76>

théories européennes, Degérando ne cherche pas à isoler des différences irréductibles, mais à mettre en évidence des opérations communes de l'esprit. Cette orientation, caractéristique d'un spiritualisme empirique, s'oppose à toute réduction de l'homme à la seule physiologie et affirme l'irréductibilité des activités de l'esprit. La comparaison fonctionne ainsi comme un opérateur critique de l'universel : elle ne nie pas la diversité, mais l'intègre dans une théorie unitaire de l'esprit humain.

Là où Degérando mobilisait la comparaison pour confirmer l'unité de l'esprit humain, la philosophie comparée du XX^e siècle en fait un instrument de transformation des concepts eux-mêmes. Ce geste est systématisé au XX^e siècle par Paul Masson-Oursel, qui fait de la comparaison une méthode explicite d'étude des productions de l'esprit humain à travers les civilisations (Masson-Oursel 1923). En confrontant les logiques, les métaphysiques et les psychologies élaborées en Inde, en Chine et en Grèce, il transforme la philosophie elle-même en matériau de comparaison. Toutefois, cette pluralisation ne conduit pas à abandonner toute ambition d'unité : elle vise à reconstruire une universalité à partir de la diversité des formes de pensée. La comparaison ne sert plus seulement à confirmer une unité présupposée, mais à reconfigurer les concepts philosophiques à partir des écarts qu'elle met au jour. Les différentes manières d'articuler langage, vérité et réalité dans ces traditions obligent ainsi à redéfinir la portée des catégories logiques héritées de la philosophie européenne. Cette tradition connaît une diffusion internationale (Radhakrishnan et Raju 1960 ; Moore 1951) et tend, dans certaines formulations, à redéfinir la philosophie comme une entreprise interculturelle, susceptible d'intégrer les matériaux traditionnellement pris en charge par l'anthropologie (van Binsbergen 2003).

Une deuxième forme d'intégration apparaît en Allemagne entre l'*Aufklärung* et le début du XX^e siècle avec l'anthropologie philosophique. Le « tournant anthropologique » de la philosophie allemande recentre la discipline sur la question « Qu'est-ce que l'homme ? » (Moreau et Morel 2022). Elle reformule le problème de l'unité de l'homme dans un cadre différent, en mobilisant des matériaux issus des sciences du vivant. Chez Max Scheler, il ne s'agit plus seulement d'établir l'unité des opérations de l'esprit, mais de redéfinir la place de l'homme dans le vivant (Scheler 1928). Les données issues de l'anatomie, de la biologie ou de l'éthologie sont intégrées dans une réflexion visant à penser la spécificité humaine à partir de sa condition organique. L'analyse de la « déficience » biologique de l'homme, son absence de spécialisation, permet ainsi de comprendre les conditions de possibilité de la culture et de la vie sociale. Cette orientation se prolonge dans des travaux contemporains qui cherchent à articuler anthropologie philosophique et sciences empiriques, notamment en intégrant les apports de la biologie et de l'éthologie sans réduire l'humain à ses déterminations naturelles ou à une anthropologie physique (Tinland 1997). Les matériaux empiriques ne sont donc pas constitués en objets d'enquête autonomes, mais mobilisés pour transformer un concept philosophique central, en articulant les dimensions biologiques, sociales et symboliques de l'humain.

Une troisième forme d'intégration se développe à partir de la fin du XX^e siècle avec le recours à des situations empiriques, parfois dans le cadre d'enquêtes proches du travail de terrain. Dans le domaine moral, des auteurs comme Abraham Edel en dialogue avec sa femme philosophe mobilisent des contextes sociaux et institutionnels pour analyser la formation des valeurs (Edel et Edel 1959), en montrant que celles-ci ne peuvent être comprises indépendamment des pratiques dans lesquelles elles

prennent sens. L'analyse empirique ne vise pas ici à décrire des variations culturelles, mais à éclairer les conditions de validité des jugements moraux. Cette orientation se prolonge aujourd'hui dans des démarches explicitement revendiquées comme « philosophie de terrain » ou *fieldwork philosophy* (Brister et Frodeman 2020), qui consistent à intégrer des enquêtes empiriques dans la résolution de problèmes philosophiques (Bérard et Raïd 2023). Chez l'anthropologue Annemarie Mol, qui parle de « philosophie empirique », l'analyse de pratiques médicales concrètes montre que des objets apparemment unifiés, comme une maladie, se déclinent en réalités multiples selon les dispositifs dans lesquels ils sont pris (Mol 2002, 2021). Le recours aux pratiques ne sert donc pas à illustrer un concept préexistant, mais à montrer que les objets eux-mêmes se transforment selon les dispositifs dans lesquels ils sont engagés. Par exemple, les concepts moraux ne sont plus simplement ajustés aux matériaux, mais transformés à partir des pratiques qui les font exister (Pols 2023). À l'inverse, chez Catherine Vollaire, le recours au terrain s'inscrit davantage dans une perspective critique et politique (Vollaire 2017). Dans ces différentes approches, les matériaux empiriques cessent d'être de simples illustrations pour devenir des opérateurs de transformation conceptuelle, dont les effets peuvent être ontologiques, comme chez Mol, ou critiques et normatifs, comme chez Vollaire. Le terrain devient ici un instrument critique permettant de mettre en évidence les rapports de pouvoir et les conditions sociales de production des normes. Cette intégration n'est cependant pas sans ambiguïté, dans la mesure où elle peut conduire à réduire les matériaux empiriques à de simples supports d'élaboration conceptuelle.

Références

- Andrault, R., C.C. Crignon-de Oliveira, S. Buchenau et A.L. Rey, 2014, *Médecine et philosophie de la nature humaine, de l'âge classique aux Lumières*. Paris, Classiques Garnier.
- Bérard, M. et L. Raïd (dir.), 2023, « Variétés de la philosophie de terrain », numéro thématique, *A contrario*, 35 (2).
- Brister, E. et R. Frodeman (dir.), 2020, *A Guide to Field Philosophy: Case Studies and Practical Strategies*, New York, Routledge.
- Dégérando, J-M., 1804, *Histoire comparée des systèmes de philosophie, considérés relativement aux principes des connaissances humaines*, Paris, Henrichs.
- Edel, A. et M. Edel, 1959, *Anthropology and Ethics*, Springfield, Charles C. Thomas.
- Lequin, M. et A. Piette (dir.), 2022, *Dictionnaire des anthropologies*, Nanterre, Presses universitaires de Nanterre.
- Masson-Oursel, P., 1923, *La philosophie comparée*, Paris, Alcan.
- Mol, A., 2021, *Eating in Theory*, Durham, Duke University Press.
- Mol, A., 2002, *The Body Multiple: Ontology in Medical Practice*, Durham, Duke University Press.
- Moore, C.A., 1951, *Essays in East-West Philosophy: An Attempt at World Philosophical Synthesis*, Honolulu, University of Hawaii Press.

Moreau, P.-F. et C. Morel (dir.), 2022, *Anthropologies philosophiques allemandes, de Johann Friedrich Herbart à Helmuth Plessner*, Paris, Classiques Garnier, coll. Constitution de la modernité.

Pols, J., 2023, *Reinventing the Good Life: An Empirical Contribution to the Philosophy of Care*, Chicago, University Chicago Press.

Radhakishnan, S. et P.T. Raju (dir.), 1960, *Concept of Man: A Study in Comparative Philosophy*, Londres, George Allen & Unwin LTD.

Scheler, M., 1951 [1928], *la situation de l'homme dans le monde*, Paris, Aubier.

Tinland, F., 1997, *L'homme : nature ou histoire ?* Paris, PUF.

van Binsbergen, W.M.J., 2003, *Intercultural Encounters: African and Anthropological Lessons towards a Philosophy of interculturality*, Münster, Lit Verlag.

Vollaire, C., 2017, *Pour une philosophie de terrain*, Paris, Créaphis.